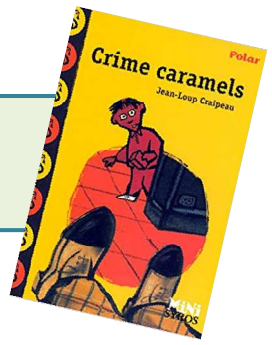




CRIME CAMELS, T-1 Jean- Loup Craipeau



Après le film à la télé, maman est entrée à pas doux dans ma chambre.

Elle croyait que je m'étais endormi avec la lumière.

Mais je fixais le plafond.

Ce soir, le noir m'effrayait. À cause des yeux du mort...

- Mon Gillou, ce n'est pas sérieux. Tu sais l'heure ? Éteins et dors !

Maman m'a embrassé en soupirant. Je n'étais pas malade au moins ?

- Et voilà ! Tu te gaves de bonbons qui te restent sur l'estomac.

- S'il te plaît, n'éteins pas...

J'ai failli tout lui raconter...

Comment lui dire qu'aujourd'hui j'avais fini pire : pour quelques caramels, j'étais devenu un criminel.

Un vrai. Avec un mort.

Sans K.K., je n'en serais pas là.

K.K. CONFISEUR EN GROS ET DEMI-GROS : c'est l'enseigne du magasin de monsieur Kolestérol. À mon avis, « Chez K.K. c'est pas cracra », ce serait plus fort.

Son magasin est en bas de mon immeuble.

Il donne dans l'escalier que j'emprunte tous les jours.

Karel Kolestérol oublie parfois de fermer sa porte. C'était le cas. Deux dames retenaient Karel dans le magasin.

K.K. bouillait d'impatience mais gardait le sourire à cause de la clientèle. Tout ça, je l'avais vu par la vitrine au retour de l'école. À chacun son calvaire !

D'abord, je suis passé devant la porte sans m'arrêter.

Revenant sur mes pas, je suis entré dans l'arrière-boutique à pas de loup...

L'échelle était dressée devant les étagères. J'ai grimpé tout en haut et j'ai pris une boîte. C'était des caramels.

J'avoue avoir hésité avec un bocal plein de bonbons.

J'ai fait un faux mouvement : le bocal a basculé.

Quand ça a fait BONG, en heurtant le sol, j'ai cru mourir tellement mon cœur s'est mis à battre. Vite, je suis descendu pour aller ramasser le bocal et le remettre en place : Kolestérol, qui est vieux mais pas gâteaux, s'en serait aperçu : c'était le seul bocal du genre...

Si je n'avais pas été en train de voler, je crois que j'aurais hurlé quand j'ai

découvert le mort.

Allongé par terre au pied de la pile, il ne respirait plus, et nos regards se sont croisés quand je me suis penché. Un regard fixe et blanc.

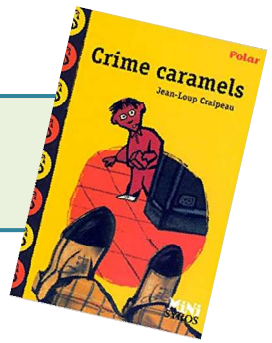
J'ai cru vomir.

- Monsieur ! Monsieur ! Dites quelque chose !

Je l'ai secoué, giflé, tiré ; il n'a pas repris connaissance. Il était mou. D'un coup de bocal, je l'avais tué. Le bocal n'avait rien. C'était toujours ça .



CRIME CAMELS, T-2 Jean- Loup Craipeau



J'ai ramassé les bonbons éparpillés, à part un doré et un argenté , j'ai rangé à sa place l'arme du crime et je me suis sauvé.

J'ai caché les caramels sous mon lit. Maintenant le noir me faisait peur. J'avais la frousse de ce regard terrible.

Qui était ce bonhomme ? Sûrement un représentant que Karel Kolestérol avait fait patienter. C'était la raison de son énervement et maintenant il devait être encore plus énervé, avec ce mort.

J'attendais qu'on vienne m'arrêter. Le père Kolestérol avait dû prévenir la police.

J'étais meurtrier et voleur. Ça faisait au moins perpétuité pour quelques caramels. Quel chagrin pour maman !

Meurtrier, je ne pouvais pas l'effacer... Les caramels, je pouvais les rapporter...

À minuit, je me suis décidé. J'ai pris les caramels à rendre avec l'idée de les déposer sur le paillason de l'arrière-boutique.

La gourmandise n'empêche pas les remords...

Je suis sorti en chaussons pour ne faire aucun bruit.

Je me suis retrouvé au rez-de-chaussée, glissant la boîte sous le paillason avant d'avoir dit ouf. Mais les ennuis, les gros, commençaient.

Brusquement, la porte s'est ouverte... Et j'ai reçu les fesses de K.K. dans le nez. Il sortait à reculons en tirant un grand paquet enrobé d'un drap blanc.

On s'est fait peur l'un l'autre.

- Qu'est-ce que tu fabriques ? Tu m'espionnes ?

Il avait l'air mauvais, le père Kolestérol. Moi, je n'avais pas besoin de lui demander ce qu'il trafiquait : K.K. traînait mon mort...

- Ca... ca..., j'ai bafouillé en montrant la boîte de caramels.
- Monsieur K.K. ! il a dit.
- Je veux dire caramels. Je les rapporte...

Je ne pouvais détacher mon regard du mort. Karel Kolestérol m'a tiré dans la pièce. Il a claqué la porte.

- Je t'écoute, petit voleur !
- C'est un accident, c'est un accident, je le jure, j'ai dit très vite, je le jure !
- Un accident ? Quel accident ?

Je n'ai pas voulu le tuer ! C'est tombé de là-haut sur sa tête... K.K. réfléchissait très vite. Derrière ses lunettes aux verres épais, ses yeux de taupe passaient du mort à moi.

- Tes parents savent ?
- Oh non, monsieur !
- Tu as de la chance, je n'ai pas alerté la police. Je suis un honnête commerçant, un mort ça porte tort. Qu'est-ce qu'on fait ?

Je ne savais pas. Je tremblais de tout mon corps en tripotant le trousseau de clés.

- Alors ! a dit K.K. Creuse-toi la cervelle, ou je t'en fais un paquet-cadeau et tu te débrouilleras avec ton mort.
- La cave ? j'ai suggéré.
- Je n'ai pas de cave.
- Nous oui... J'ai les clés. Le sol est en terre battue, c'est mou...

Monsieur Kolestérol a trouvé l'idée valable. On a franchi les escaliers. Le corps faisait paf paf, paf paf sur les marches. On a creusé, rebouché, tassé. J'étais crevé.

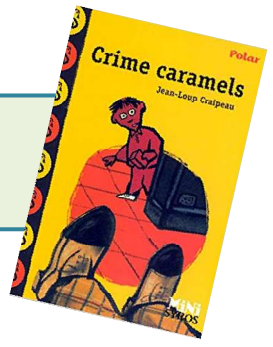
- Et n'oublie pas : silence total, a dit le père Kolestérol avec l'index sur la bouche. Ou ce sera pour nous deux la prison.

Pensez si j'ai promis de tenir ma langue ! C'était déjà bien gentil de sa part qu'il devienne mon complice pour me sortir de là !

Je me suis écroulé sur mon lit.



CRIME CAMELS, T-3 Jean- Loup Craipeau



Je me suis rendu à l'école, le matin. En classe, je me suis assoupi: le temps d'attraper un zéro.

La maîtresse, qui a toujours le mot pour rire, m'a dit :

- Fais pas cette tête d'enterrement, un zéro, on s'en remet. Je me demande à quoi tu passes tes nuits...
- Je creuse ma cave..., j'ai dit sans réfléchir.
- Très drôle, a dit la maîtresse.

Elle était énervée à cause des copains qui se marraient.

- Mon petit Gilles, tes camarades apprécient ton humour. Ça mérite un second zéro. Tes parents seront ravis...

J'ai pensé qu'il valait mieux annoncer des zéros plutôt qu'un mort.

En rentrant, je voyais la police partout. Ils me soupçonnaient, j'en étais certain.

Je me suis aussi méfié du jeune qui lisait le journal sur le banc en face du magasin de monsieur Kolestérol. Pourtant, il n'avait pas d'imper, mais un blouson et des baskets.

Je me suis engouffré dans le couloir, plongé dans mes pensées.

Des éclats de voix m'ont tiré du rêve. Ils provenaient de l'arrière-boutique. La porte était fermée. J'ai écouté.

- La livraison est incomplète, disait une voix inconnue, très mécontente.
- Je vois, monsieur, répondait Karel. Vous pouvez compter sur moi pour retrouver le bonbon. Accordez-moi jusqu'à demain.
- Dernier délai, Kolestérol. Le service ne tolérera aucun écart. Aucun !

Ça avait l'air de barder, là-dedans ! Commerçant, c'est pas un métier marrant.

D'avoir une sœur petite non plus c'est pas marrant. La mienne avait fichu le bazar dans mes affaires. Le plus moche, c'est qu'elle avait piqué les deux bonbons que j'avais cachés.

Pour le doré, c'était fichu, elle mâchouillait. J'ai sauvé l'argenté.

- Gillou, j'ai oublié le pain, a dit maman.

Pour une fois, je n'ai pas rouspété. Avec mon mort et mes deux zéros, c'était pas le moment.

- Hep !

C'était Karel Kolestérol. Il n'avait vraiment pas l'air commode.

- Viens par ici, toi...

Pas le moment de finasser, là non plus. Pour mon mort, il savait. Je suis venu.

Karel Kolestérol m'a tiré l'oreille.

- Dis donc, voyou, tu n'aurais rien pris là-haut dans le bocal ?

- Je jure m'sieur...

Il a tiré plus fort et sa menace qui m'a fait tout avouer : il m'aurait dénoncé.

- Écoute-moi bien, gamin, je veux le bonbon au papier doré, tu m'entends ? Et rapidement.

J'ai ôté de ma bouche celui que je suçais. Le doré, l'argenté, quelle différence sans papier ?

Karel Kolestérol l'a pris tout poisseux, il a croqué dedans.

Ça m'a scié. Il a mis un temps fou à croquer. À cause de ses vieilles dents, sans doute. Puis il a dit :

- Ce n'est pas le bonbon doré.

J'étais soufflé ! Il avait beau baigner dans la confiserie, je l'ai trouvé super-costaud du goût, Kolestérol.

J'ai admis. Ma sœur avait mangé le doré.

- D'abord, si ce bonbon vous manque si fort, vous pouvez toujours trier les restes dans les couches de ma sœur !

Karel Kolestérol a paru considérer la situation.

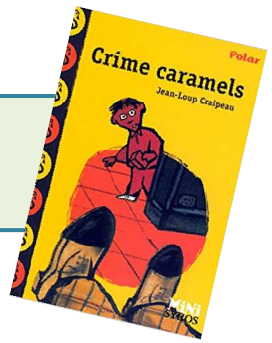
Il y avait presque de l'espoir dans son regard.

- Je dois retourner à la cave. Apporte-moi, tout de suite, le trousseau que tu avais. Sans un mot à tes parents, bien sûr...

Pas de danger ! J'ai couru chercher le pain. Puis les clés. Ce mort, au moins, me faisait faire du sport.



CRIME CAMELS, T-4
Jean- Loup Craipeau



Je regardais tranquillement la télé, quand on a sonné.

- Gillou, va ouvrir, a dit maman.

C'était le jeune en baskets et blouson. Mon cœur n'a fait qu'un bond. À ce train-là, sûr que je finis cardiaque.

- On n'a besoin de rien, j'ai dit en refermant.

- Minute, il a dit en coinçant son pied. Je ne vends pas, j'achète. J'achète des renseignements, bonhomme. Ta maman est là ?

Maman est arrivée en s'essuyant les mains.

- Police ! Je voudrais vous poser une ou deux questions...

Ils se sont installés au salon pendant que je filais aux cabinets. Une diarrhée ! J'attendais qu'on vienne me passer les menottes.

J'ai attendu, attendu. Quand on a frappé à la porte, j'ai presque été soulagé.

- Gillou... Ça ne va pas ? Tu trônes depuis une heure. Sors, on mange.

- Il est parti ?

- Qui ? Le policier ? Bien sûr. Pourquoi ? Tu aurais voulu qu'il reste dîner ?

- NON !

Maman a dû me trouver marteau tellement le « non » est sorti fort.

À table, j'ai interrogé maman. Il voulait quoi ? Il cherchait quoi ?

- Il m'a montré la photo d'un monsieur disparu. Il m'a questionné à propos de monsieur Kolestérol, ses fréquentations, ses va-et-vient... Ça t'intéresse tant ?

- Oh non, M'man. C'est pour parler.
- Eh bien parle-moi de l'école, Gillou.

Je suis passé à la casserole. Un zéro, ça vous rattrape toujours. Forcément : ça roule. Alors deux, vous pensez...

« Si vous avez du nouveau, avait dit le policier à maman, appelez-moi à toute heure à ce numéro. » Il avait laissé sa carte près du téléphone. Ça me travaillait. Pas moyen de dormir.

Je me suis levé. Une heure sonnait au carillon du vestibule. À la poubelle, la carte ! Et si maman la cherchait, il serait toujours temps d'accuser finement Claire...

La surprise m'attendait dans la cuisine !

En poussant la porte, j'ai cru rêver. Tous les deux, on était faits pour se rencontrer à des heures pas possibles. Et sans invitation ; une fois chez lui, une fois chez moi...

Qu'est-ce qu'il fichait là, le père Kolestérol ? La poubelle éventrée gisait à ses pieds. Sur le plan de travail à côté de l'évier, trois couches usagées retenaient son attention. Vous n'imaginez pas ! Ses doigts triaient la crotte !

- Ça va pas !? j'ai crié.

Il s'est jeté sur moi et il m'a regardé salement.

- Pas un mot, pas un geste, il a sifflé façon crotale à mes oreilles. Ça m'a filé la chair de poule.

En me surveillant du coin de l'œil, il a repris ses fouilles d'un air écoeuré. Il avait de drôles de manies, Kolestérol. J'en avais peur maintenant.

Tellement, même, que j'ai pensé : « K.K. est caca », mais que ça ne m'a pas fait rire.



CRIME CARAMELS, T-5
Jean- Loup Craipeau



Soudain, il a poussé un énorme soupir.

À la lumière de sa lampe de poche, il a examiné une sorte de gélule. Il l'a passée sous l'eau. Il a souri, il l'a embrassée.

- Merci mon Dieu, il a dit.

Je me suis dit : « C'est un Fou de Dieu dont la télé parle tout le temps... »

Il m'a regardé.

- T'as de la chance, toi... Et souviens-toi bien : pas un mot à tes parents...

Pas un mot, cette blague !

Il pouvait ranger sa lampe, Kolestérol. D'un coup, la lumière de la cuisine s'est allumée.

- Qu'est-ce que c'est que ça ?

Pas content, papa. Très fort, il a demandé :

- Qu'est-ce que vous faites ici, monsieur Kolestérol ? Qui vous a ouvert ?

J'étais dans mes petits souliers ! J'ai fait non. Papa a dit qu'il appelait la police.

Et crac, Kolestérol a sorti un pistolet.

- On ne bouge pas ! J'emmène votre fils.

Je ne le trouvais plus du tout gentil, K.K. Papa a essayé de parlementer, de comprendre et de le ramener à la raison.

Enfin, Kolestérol m'a poussé devant. Le canon me glaçait le cou.

J'ai descendu les escaliers comme dans un cauchemar... Et tout ça pour quelques caramels. Je me suis promis d'arrêter les sucreries.

À la fenêtre, j'ai vu papa. Il m'a fait un petit signe. Maman pleurait contre son épaule et j'aurais voulu crier : « Je vous aime », mais K.K. me poussait vers sa voiture.

- Fini la rigolade. Entre !

Avant que j'aie pu comprendre, K.K. s'est retrouvé contre le capot, mains dans le dos...

- Prise d'otage, ça s'aggrave, a dit le jeune policier.

Il a fouillé K.K., lui a pris la gélule.

- Parfait ! Et mon collègue ?

K.K. a tout dit, tout.

Vous savez quoi ? Je n'ai pas tué. L'assassin, c'est Kolestérol. Le mort n'était pas représentant mais inspecteur. Il avait Kolestérol à l'œil. Une affaire de microfilms dans les bonbons dorés.

Les bonbons, c'est vraiment dangereux. Juré, j'arrête les sucreries !

Maman me serrait fort dans ses bras.

- Vous m'avez appelé à temps, a dit le jeune policier à maman qui m'étouffait.

Remonté à la maison, j'ai descendu une tablette entière de chocolat à cause de l'émotion...

Tout le monde peut rechuter, non ?